

l'élection des papes, qui était réservée aux évêques et au clergé, sauf la ratification des citoyens.

On défendit aux évêques de promouvoir à l'épiscopat aucun laïque ni aucun clerc qui ne fût monté canoniquement au rang de diacre ou de prêtre cardinal ; on interdit l'entrée de Rome, pendant les élections, aux habitants des châteaux de Toscane ou de Campanie ; et l'on défendit sous des peines sévères aux citoyens de la ville sainte de porter des armes ou des bâtons.

Le concile statua également sur les ordinations faites par Constantin, et rendit à ce sujet un décret conçu en ces termes : « Nous ordonnons que les évêques consacrés par le » faux pape redescendent au rang qu'ils occupaient dans » l'Église, et se présentent devant le saint-père pour recevoir » une nouvelle investiture de leurs diocèses. Nous voulons » que toutes les fonctions sacrées qui ont été exercées par » l'usurpateur soient réitérées, excepté le baptême et l'onction du saint chrême. Quant aux prêtres et aux diacres qui » ont été ordonnés dans l'Église romaine, nous décidons » qu'ils retourneront au rang de sous-diacres, et qu'il sera facultatif au pape de les ordonner de nouveau ou de les laisser » dans leur rang primitif. Enfin, nous exigeons que les laïques tonsurés et gradués par Constantin soient enfermés » dans un monastère, ou fassent pénitence dans leurs propres demeures. »

Lorsque le synode eut condamné tout ce qui était relatif à la cause de Constantin, les Pères s'occupèrent d'approuver la lettre synodale que Théodore, patriarche de Jérusalem, avait adressée à Paul I^{er} ; ensuite ils traitèrent la question

des images. Ils ordonnèrent que les reliques et les représentations des saints seraient honorées d'après les anciennes traditions de l'Église ; et que le concile des Grecs, qui blâmait le culte des images, serait anathématisé.

Enfin les travaux de l'assemblée étant terminés, Étienne IV, à la tête de son clergé, se rendit processionnellement, pieds nus et en chantant des hymnes religieux, à la basilique de Saint-Pierre ; Léonce, le scriniaire, monta sur l'ambon, lut les actes du synode à haute voix, et trois évêques italiens prononcèrent anathème contre les transgresseurs des décrets qui venaient d'être rendus. Le pape, redoutant la puissance des ducs et des seigneurs laïques qui ambitionnaient les charges d'évêques pour eux-mêmes ou pour leur famille, maintint dans la suite avec beaucoup de fermeté les décisions que l'assemblée avait décrétées, et s'opposa vigoureusement aux nominations des laïques.

A la mort de Sergius, archevêque de Ravenne, Michel, scriniaire de l'Église, ayant osé s'emparer du palais épiscopal et se faire reconnaître comme métropolitain, quoiqu'il ne fût pas même dans les ordres ecclésiastiques, le saint-père le déclara excommunié, et nomma pour le remplacer l'archidiaque Léon. Pendant plusieurs mois les deux compétiteurs se disputèrent le siège épiscopal avec un acharnement déplorable. Le duc Maurice ayant pris parti pour Michel, les troupes des Lombards vinrent soutenir l'usurpateur, s'emparèrent de Léon, et l'enfermèrent dans une étroite prison à Rimini. Maurice envoya des ambassadeurs à Étienne IV pour le prier de consacrer Michel, lui offrant de riches présents pour prix de sa condescendance. Mais le pape avait compris

qu'en ordonnant un seigneur protégé par les Lombards il pouvait favoriser leurs prétentions sur Ravenne; la politique triompha même de son avarice, il envoya auprès des insurgés les nonces du saint-siège et les ambassadeurs du roi Charles, qui agirent si puissamment sur l'esprit des Ravennois, que Michel fut chassé de son palais, et conduit à Rome chargé de chaînes. L'archidiacre Léon fut tiré de sa prison de Rimini, ramené au milieu des acclamations de la multitude, et porté en triomphe jusqu'au palais épiscopal.

Didier, trompé dans ses espérances de ressaisir l'exarchat de Ravenne, résolut de former une alliance avec les Franks et d'abaisser la puissance des papes. Ses ambassadeurs se rendirent secrètement à la cour des rois de France, et offrirent à la reine Berthe la main de la jeune princesse Ermengarde pour l'un de ses fils.

Étienne, instruit par ses émissaires de cette négociation, écrivit aussitôt aux souverains Charles et Carloman pour les détourner de cette union; il leur représenta que la nation entière des Lombards étant d'un sang dégénéré, ne produisait que des lépreux et des infirmes, et se trouvait indigne de s'allier avec l'illustre nation des Franks. Il ajoutait : « Rap-
 » pelez-vous, princes, que vous êtes déjà engagés par la vo-
 » lonté de Dieu dans des mariages légitimes avec des fem-
 » mes de votre royaume, et qu'il ne vous est pas permis de
 » les répudier pour en épouser d'autres.

» D'ailleurs le roi Didier étant l'ennemi secret du saint-
 » siège, son alliance vous est interdite. Souvenez-vous que le
 » roi votre père a promis en votre nom que vous demeure-
 » riez fidèles à la sainte Église, obéissants et soumis aux pa-

» pes; et que vous ne vous uniriez point à ceux qui ne se-
 » raient pas dévoués à la chaire de saint Pierre. N'oubliez
 » pas que vous-mêmes avez renouvelé ces promesses depuis
 » votre avènement au trône. Je vous conjure donc, au nom
 » de l'apôtre, par le jugement de Dieu et par tout ce qu'il y
 » a de plus saint, de ne point accomplir ce mariage, appelant
 » l'anathème le plus terrible sur vos états et sur vos per-
 » sonnes si vous résistez à ma prière.»

Charles, épris des charmes de la princesse, ne tint aucun compte des menaces du saint-père, et il épousa Ermengarde; mais les infirmités de la jeune fille l'empêchant d'être mère, il fut obligé de la répudier après un an de mariage. Didier n'osait encore rien entreprendre sur les possessions de la cour de Rome; cependant il ne se pressait point de rendre les villes dont il avait promis la restitution.

Alors Sergius et Christophe, les mêmes qui étaient venus mendier l'appui du roi lombard contre le malheureux Constantin, réclamèrent au nom du pape l'exécution des traités, et menacèrent le prince de la colère des Français. Didier, irrité de ces réclamations continuelles et de l'ingratitude de ces prêtres indignes, résolut d'employer à son tour les armes de la perfidie. Ses émissaires gagnèrent à leur cause le chambellan Paul Asiarte, qui, envieux de la faveur de Sergius et de Christophe, entra avec joie dans un complot qui devait perdre ses ennemis : celui-ci les accusa auprès du saint-père d'avoir formé une conjuration pour s'emparer du palais de Latran et de l'autorité souveraine.

Étienne, effrayé de cette révélation, s'abandonna aux conseils de Paul Asiarte, et réclama le secours des Lombards :

Didier arriva secrètement à Rome le jour même où le prétendu complot devait éclater ; par ses soins, des accusations furent habilement répandues parmi le peuple contre Christophe et Sergius, que la voix publique désigna bientôt comme les fauteurs d'une abominable conspiration. Ceux-ci, connaissant le caractère implacable d'Étienne, voulurent sortir de Rome pour échapper à la vengeance du pontife. Mais toutes les portes étaient déjà gardées par les soldats lombards ; ils furent arrêtés dans la nuit même et conduits au saint-père.

Étienne leur fit arracher les yeux en sa présence par le même bourreau qui autrefois avait torturé le malheureux Constantin. L'opération fut tellement douloureuse, que la tête de Christophe enfla prodigieusement, et causa une hémorragie dont il mourut le troisième jour, dans les cachots du monastère de Sainte-Agathe, où il avait été renfermé.

Sergius, plus vigoureux que son père, ne succomba pas à cette terrible exécution ; il fut condamné à rester prisonnier dans le cellier du palais de Latran ; mais quelques jours après Paul Asiarte le fit étrangler secrètement. Ainsi périrent les deux auteurs de l'élévation de l'infâme Étienne IV !

Le pontife pendant quatre ans de règne souilla de ses crimes le trône de saint Pierre, et mourut le 1^{er} février 772, laissant une mémoire vouée à l'exécration des hommes !

ADRIEN I^{er},

LÉON III,
CONSTANTIN IV,
empereurs d'Orient.

99^e PAPE.

CHARLEMAGNE,
roi
de France.

Éducation d'Adrien. — Il est élevé au saint-siège. — Il fait sortir de prison les malheureuses victimes des cruautés de son prédécesseur. — Fourberie du roi Didier. — Nouvelle guerre des Lombards. — On informe contre les assassins de Sergius. — Mort de Paul Asiarte. — Ambassade du pape auprès du roi Charlemagne. — Didier marche sur Rome. — Charlemagne passe les Alpes et assiège Pavie. — Le roi de France fait son entrée à Rome. — Donations au saint-siège. — Présents du pontife à Charlemagne. — Didier, roi des Lombards, est fait prisonnier et relégué dans un monastère. — Deuxième voyage de Charlemagne à Rome. — Schisme entre les moines. — Les iconoclastes. — Irène travaille au rétablissement des images. — Deuxième concile de Nicée. — Nouvelles donations de Charlemagne au saint-siège. — Livres attribués à Charlemagne contre les images. — Nouvelle hérésie en Espagne. — Concile de Francfort contre les images. — Le pape repousse les livres Carolins. — Mort du souverain pontife.

Adrien était Romain de naissance, fils d'un citoyen nommé Théodore, et d'une très-noble famille. Dès sa plus tendre jeunesse il avait donné des marques de sa vocation chrétienne, priant jour et nuit dans l'église de Saint-Marc, mortifiant son corps par le jeûne, portant un rude cilice, et faisant